

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 23 mai
Thomas E. Bauer | Jos van Immerseel

Dans le cadre de la **3^e Biennale d'art vocal**
Du mardi 22 mai au dimanche 3 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante: **www.cite-musique.fr**

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle 3^e Biennale d'art vocal DU MARDI 22 MAI AU DIMANCHE 3 JUIN

OUVERTURE

MARDI 22 MAI, 20H

Ludwig van Beethoven

Kantate auf den Tod Kaisers

Josephs II WoO 87

Elegischer Gesang op. 118

Meeresstille und glückliche Fahrt op. 112

Fantaisie pour piano, chœur

et orchestre op. 80

Accentus

Concerto Köln

Laurence Equilbey, direction

Alexander Melnikov, pianoforte

Hilde Haraldsen Sveen, soprano

Hélène Moulin, alto

Jean-François Chiama, ténor

Jochen Kupfer, basse

Coproduction Cité de la musique, accentus.

MERCREDI 23 MAI, 20H

Œuvres de Franz Schubert

Thomas E. Bauer, baryton

Jos van Immerseel, piano Joseph
Brodmann 1814 (collection Musée
de la musique)

JEUDI 24 MAI, 20H

Création de **Xavier Dayer** et œuvres
de **Ivan Fedele** et **György Kurtág**

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Julia Henning, soprano

Les jeunes solistes

Rachid Safir, direction artistique

Gilbert Nouno, Christophe de

Coudenhove, réalisation informatique
musicale Ircam

Coproduction Cité de la musique,

Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre
Pompidou.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse
pour la culture.

VENDREDI 25 MAI, 20H

Œuvres de Robert Schumann

Christina Landshamer, soprano

Nicola Wemyss, mezzo-soprano

Ingeborg Danz, mezzo-soprano

Ulrike Andersen, contralto

Jérôme Hantaï, piano Pleyel 1842
(collection Musée de la musique),
pianino Pleyel 1834

WEEK-END FEMMES D'ORIENT

SAMEDI 26 MAI, 15H - TAÏWAN

Wang Shin-shin et You Li-yu

Wang Shin-shin, chant, *pipa*

You Li-yu, chant, *qin*

Avec le soutien du Conseil national des affaires
culturelles de Taïwan et en collaboration avec
le Centre culturel de Taïwan à Paris.

SAMEDI 26 MAI, 16H30 - OUBÉKISTAN

Munodjat Yulchieva

Munodjat Yulchieva, chant

Shavkat Mukhamedov, *rabâb*

Shukhrat Razzakov, *dotâr*

Khojimurad Safarov, *dâyera*

SAMEDI 26 MAI, 18H

DIMANCHE 27 MAI, 16H30 - ALGÉRIE

Les Fqiret d'Annaba

Avec Cheikha Zhour, Samia Hamaïzia,
Cheikha Nadja, Hadj Nasser,
Bousaada Menouba et Bounamous
Abdelwaheb, chant

OPÉRA EN CONCERT

SAMEDI 26 MAI, 20H - MOYEN-ATLAS, MAROC

Cherifa

Cherifa Kersit, chant
Aberrahmane Aadouche, *lotar*
Raho el-Moussaoui, *bendhir*
Mohammed Oulghazi, *bendhir*

DIMANCHE 27 MAI, 15H - IRAN

Mahsa et Marjan Vahdat

Mahsa et Marjan Vahdat, chant
Eslami Mirabadi Amirhossein, *ney*

DIMANCHE 27 MAI, 18H - PAKISTAN

Abida Parveen

Abida Parveen, chant
Nazir Khan, *tabla*
Karam Hussain, *dholak*
Manzoor Hussain, harmonium
Himat Ali, *duff*

**MARDI 29 MAI, 20H
SALLE PLEYEL**

Richard Strauss

Salomé (version de concert)

Orchestre Philharmonique
de Strasbourg
Marc Albrecht, direction
Nina Stemme, *Salomé*
Chris Merritt, *Hérode*
Anja Silja, *Hérodiade*
James Johnson, Jean-Baptiste
Rainer Trost, Narraboth, jeune Syrien,
capitaine de la garde

Coproduction Salle Pleyel, Orchestre
Philharmonique de Strasbourg.

MERCREDI 30 MAI, 20H

Henry Purcell

Didon et Énée (version de concert)

New London Consort
Philip Pickett, direction
Julia Gooding, *Didon*
Michael George, *Énée*
Joanne Lunn, *Belinda*
Simon Grant, *L'Enchanteresse*
Juliet Schiemann, *Faye Newton*,
Les Sorcières
Christopher Robson, *L'Esprit*
Andrew King, *Marin*

JEUDI 31 MAI, 20H

Œuvres de **Rob Zuidam, Alban Berg**
et **Max Reger**

Orchestre Royal du Concertgebouw
d'Amsterdam
Ingo Metzmacher, direction
Anne Schwanewilms, soprano

Dans le cadre de Haut les Pays-Bas! 50 ans
de l'Institut Néerlandais, avec le soutien
de Netherlands Culture Fund (ministère
néerlandais des Affaires étrangères
et de l'Éducation, de la Culture et des Sciences)
et de CULTURESFRANCE.

**DIMANCHE 3 JUIN, 17H
SALLE PLEYEL**

Gioacchino Rossini

Tancredi (version de concert)

Orchestre des Champs-Élysées
English Voices
René Jacobs, direction
Tim Brown, chef de chœur
Bernarda Fink, *Tancredi*
Rosemary Joshua, *Amenaïde*
Lawrence Brownlee, *Argirio*
Veronica Cangemi, *Roggiero*
Federico Sacchi, *Orbazzano*
Elena Belfiore, *Isaura*

TENSO DAYS

Production déléguée : tenso.

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

VENDREDI 1^{ER} JUIN, 20H

Œuvres inédites de **Claude Debussy** et **Reynaldo Hahn**
Créations de **Evdokija Danajloska** et **Marco-Antonio Pérez-Ramirez**

Le Jeune Chœur de Paris
Geoffroy Jourdain, direction

Œuvres de **Hans Werner Henze**, **Édith Canat de Chizy**
Création de **Peter Jan Wagemans**

Nederlands Kamerkoor
Roland Hayrabedian, direction

SAMEDI 2 JUIN, 15H

Œuvres de **Pierre-Philippe Bauzin** et **Joseph-Guy Ropartz**
Créations de **Morgan Jourdain** et **Guillaume Connesson**

Chœur Stella Maris
Olivier Bardot, direction

SAMEDI 2 JUIN, 16H30

Œuvres d'**Olivier Messiaen**, **Philippe Fénélon** et **André Jolivet**

Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, direction

SAMEDI 2 JUIN, 18H

Rencontre
Le programme tenso : mission et objectifs

Avec la participation de **Leo Samama** (Nederlands Kamerkoor), **Reinis Druvietis** (Latvijas Radio Koris), **Laurence Equilbey** et **Mélanie Ley** (accentus), **Geoffroy Jourdain** (Les Cris de Paris), **Daniel Reuss** (Capella Amsterdam).

SAMEDI 2 JUIN, 20H

Créations françaises de **Klaas de Vries** et **Robert Heppener**

Capella Amsterdam
musikFabrik
Daniel Reuss, direction

Créations de **Bruno Mantovani**, **Philippe Manoury** et **Valerio Sannicandro**

Accentus
Laurence Equilbey, direction
Nicolas Krüger, direction

DIMANCHE 3 JUIN, 15H

Stimmhorn
Un parcours sonore en Helvétie

Christian Zehnder, voix, chant
diphonique, accordéon suspendu,
bandonéon, jodl, *bandurria*, tuyaux
d'orgue
Balthasar Streiff, voix, cor des
Alpes, alphophone, *büchel*, cornet,
trompette baroque, tuba, corne
de chèvre

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

DIMANCHE 3 JUIN, 16H30

Œuvres de **Maija Einfelde, Jonathan Harvey** et **Peteris Vasks**
Créations françaises d'**Eriks Esenvalds, Santa Ratniece** et **Martins Vilums**

Latvijas Radio Koris (Chœur de la Radio lettone)
Sigvards Klava, direction
Kaspars Putnins, direction

ATELIERS PARTICIPATIFS DE 10H À 12H

SAMEDI 2 JUIN

Atelier (dans le cadre du programme Conrescence) animé par Gro Shetelig Kruse et Kirsten Braaten Berg.

DIMANCHE 3 JUIN

Autour des *Jeux vocaux* de Guy Reibel. Avec les étudiants du jeune chœur de paris.

MERCREDI 30 MAI, 15H

JEUDI 31 MAI, 10H et 14H30

Vocal Extrême

Jazz vocal

Musiques de **Bruno Lecossois**
Paroles de **Bruno Lecossois, Odile Fargère** et **David Richard**

Les Grandes Gueules
Julien Baudry, Guylaine Cosseron,
Bruno Lecossois, Véronique Lherm,
David Richard, Victoria Rummler,
chant
Yoan Jauneaud, son

Ce spectacle est proposé aux enfants
à partir de **8 ans**.

MERCREDI 6 JUIN, 15H

JEUDI 7 JUIN, 10H et 14H30

Je ris de me voir si belle ou solos au pluriel

Spectacle musical

Conception et réalisation de
Julie Brochen et **Franck Krawczyk**
Musiques de **Charles Gounod**
et **Franck Krawczyk**

Julie Brochen, mise en scène
Julie Terrazoni, scénographie
Maryseult Wieczorek, soprano
Arthur Astier, guitare

Ce spectacle est proposé aux enfants
à partir de **8 ans**.

MERCREDI 23 MAI - 20H

Amphithéâtre

Franz Schubert

Der Alpenjäger, D. 524 - Texte de Johann Mayrhofer

Fahrt zum Hades, D. 526 - Texte de Johann Mayrhofer

Aus "Heliopolis" II, D. 754 - Texte de Johann Mayrhofer

Auf der Donau, D. 553 - Texte de Johann Mayrhofer

Wie Ulfru fischt, D. 525 - Texte de Johann Mayrhofer

Lied eines Schiffers an die Dioskuren, D. 360 - Texte de Johann Mayrhofer

Der Schiffer, D. 536 - Texte de Johann Mayrhofer

Die Sternennächte, D. 670 - Texte de Johann Mayrhofer

Seize Danses allemandes et Deux Écossaises, D. 783

Waldesnacht, D. 708 - Texte de Friedrich Schlegel

An die Leier, D. 737 - Texte de Anacreon von Bruchmann

Der Zwerg, D. 771 - Texte de Matthäus von Collin

Im Frühling, D. 882 - Texte de Ernst Schulze

Gruppe aus dem Tartarus, D. 583 - Texte de Friedrich von Schiller

Auf der Bruck, D. 853 - Texte de Ernst Schulze

Thomas E. Bauer, baryton

Jos van Immerseel, piano Joseph Brodmann 1814 (collection Musée de la musique)

Fin du concert vers 21h15.

Franz Schubert (1797-1828) et Johann Mayrhofer (1787-1836)

« Dis-moi, qui te souffle ces lieder
 Si flatteurs et si doux ?
 Du terne présent,
 Ils font naître un ciel.
 [...]
 Tu chantes, et des soleils resplendent,
 Le printemps s'approche. »

Ainsi parle Johann Mayrhofer dans son poème *Geheimnis*, sous-titré « À Franz Schubert ». C'est en effet auprès du poète viennois que Schubert trouve la reconnaissance qui lui manque, entre autres, avec Goethe. Le mélomane Mayrhofer (il chante d'une belle voix et s'accompagne lui-même à la guitare) est, après le maître de Weimar, le second poète le plus mis en musique par Schubert, mais les rapports du compositeur avec les deux auteurs sont fondamentalement différents: d'un côté, une admiration jamais payée de retour pour un maître absolu, une étoile inaccessible; de l'autre, une proximité artistique et amicale. Leur rencontre a lieu dès décembre 1814 par l'intermédiaire de Josef von Spaun; Schubert vient de composer *Am See D. 124* sur des vers (médiocres) de Mayrhofer, et l'amitié est immédiate: « Lorsque Mayrhofer eut entendu quelques lieder de Schubert, il me fit le reproche de ne pas lui avoir suffisamment vanté son talent. Mayrhofer chantait et sifflait des mélodies de Schubert toute la journée. Poète et musicien devinrent bientôt les meilleurs amis » (*Souvenirs de Josef von Spaun*, 1858). La rencontre inaugure une collaboration artistique de dix années, durant lesquelles Schubert compose presque cinquante lieder sur les textes du poète, mais aussi s'essaie au genre scénique (*Die Freunde von Salamanka*, 1815). Durant deux ans (de la fin de 1818 à 1821), les deux artistes partagent la même chambre viennoise, mais c'est essentiellement des années précédentes que datent la plupart des lieder (seize lieder pour la seule année 1817). Par la suite, les relations entre les deux hommes se distendent, et Schubert, qui a découvert Wilhelm Müller et Friedrich Rückert, entre autres, ne reviendra plus à Mayrhofer à partir de 1824.

L'amitié avec Mayrhofer représente une ouverture nouvelle dans la vie de Schubert qui jusqu'en 1814 n'avait pour amis que ses condisciples du Konvikt et dont la sympathie naissante pour le poète Theodor Körner fut brisée par la mort brutale de celui-ci. Mayrhofer, de dix ans l'aîné du compositeur, a étudié la théologie puis la philosophie à Linz. Il lit le latin et le grec et possède parfaitement ses classiques. Avec Schubert, il partage l'amour de la poésie de Goethe et de Schiller et l'intérêt pour l'antique (ici présent dans le lied *Fahrt zum Hades*, grande ballade dramatique avec récitatifs marquée par l'instabilité tonale et les modulations nombreuses). La confrontation de Schubert dans les années 1818-1819 avec la poésie des frères Schlegel et de Novalis n'est sans doute pas étrangère à la fréquentation de Mayrhofer.

La vie de Mayrhofer est celle d'un homme déchiré entre ses contradictions : son travail de censeur pour le régime de Metternich s'oppose brutalement à ses aspirations libertaires ; la poésie est pour lui le lieu où exprimer ses plus hautes aspirations. Si l'on se souvient aujourd'hui du poète, c'est grâce à Schubert qui a su magnifier des textes parfois emplis d'allégories obscures ou de boursouflures lyriques. Dans une certaine mesure, Mayrhofer lui-même en était conscient : « *Mayrhofer remarquait souvent que ses poèmes lui paraissaient meilleurs et plus clairs lorsque Schubert les avait mis en musique* » (*Souvenirs de Josef von Spaun*).

Ainsi, certains de ces lieder sont de véritables réussites, et c'est notamment grâce au *Lied eines Schiffers an die Dioskuren* que Schubert conquiert le chanteur Vogl, qui deviendra un de ses défenseurs. Le thème de la nature, si fréquent dans les poésies de Mayrhofer (comme dans celles de beaucoup de ses contemporains), y trouve des échos populaires, comme dans *Der Alpenjäger*, *Wie Ulfru fischt* ou *Der Schiffer*, ou y prend des accents recueillis (*Lied eines Schiffers an die Dioskuren*, *Die Sternennächte*). Chez Schubert, aucun de ces poèmes n'est traité de manière monolithique, même lorsque le compositeur décide de faire appel à la forme strophique (*Wie Ulfru fischt*, *Der Schiffer*). Les accompagnements pianistiques travaillés, le choix des tessitures vocales, les progressions tonales à petite et grande échelle, tout concourt à donner à ces lieder une profondeur parfois absente des textes originaux. Schubert y montre l'étendue de sa palette, du lyrique au dramatique. Ainsi, *Heliopolis II* est un tableau romantique à la Friedrich, dans une harmonie audacieuse et novatrice (progressions chromatiques et tonalités étranges, comme ré bémol mineur) ; la déclamation épique culmine sur le dernier vers, poétique de l'écrivain et à travers lui du musicien : « *Tu trouveras les mots justes* ».

Danses allemandes et écossaises

« Cycle équilibré » selon Guy Sacre (*La Musique de piano*), les *Sechzehn deutsche Tänze und zwei Eossaisen op. 33* sont pourtant issues de manuscrits composites et réunies ultérieurement par Schubert en vue de la publication. Elles appartiennent aux quelque quatre cents danses vraisemblablement improvisées lors de réunions amicales (les fameuses schubertiades) puis retravaillées par le compositeur. Œuvres de sociabilité, celles-ci datent des années 1823-1824. Sous une apparente simplicité, certaines sont d'une facture élaborée et peuvent préfigurer Chopin. Ces miniatures explorent les ambiguïtés tonales entre majeur et mineur (notamment les quatre dernières), modulent dans des tonalités lointaines (n°1, n°10), se jouent du rythme (noire double-pointée de la deuxième danse, fusées sur le troisième temps de la quatrième, accents sur le deuxième temps de la huitième) et des caractères.

Lieder choisis

Les lieder présentés en deuxième partie de concert sont d'auteurs divers et couvrent une dizaine d'années de composition, de 1816, pour la première esquisse de *Gruppe aus dem Tartarus*, à 1826 (*Im Frühling*), peu avant la *Winterreise* et le *Schwanengesang*.

Waldesnacht, d'après Friedrich von Schlegel, fait partie des plus longs lieder de Schubert et retrouve quelques accents des gigantesques ballades de jeunesse. Comme celles-ci, il se tourne vers l'univers inquiétant de la nuit et des esprits, mais il se fait hymne à la «puissance de l'esprit», comme en témoignent les inflexions parfois déclamatoires de la voix. Le souffle dramatique est porté par un piétinement quasi continu du piano en doubles croches aux modulations fréquentes (*mi, si* bémol, *ut, ré* bémol, *fa, ré, la* bémol, *ré, mi*).

An die Leier est le premier de cinq lieder d'après Bruchmann, un ami intime de Schubert dans les années 1820, qui s'inspire ici du poète grec Anacréon. La dichotomie entre le monde de la guerre et des héros grecs et celui de l'amour est retranscrite par un principe d'opposition musicale très strict : à la violence, la tonalité mineure, les rythmes pointés et les inflexions déclamatoires ; à la douceur de l'amour, le lyrisme d'une tonalité majeure, de triplets ascendants et d'une mélodie mélismatique.

Der Zwerg renoue avec la veine inspirée d'*Erkönig* : même caractère oppressant, même efficacité, même économie de moyens. Un seul lieu, le vaisseau où se nouent les destins de la reine et du nain, consumé par la jalousie. L'histoire s'achève sur une double mort, celle de la reine étranglée puis jetée à la mer, celle, sous-entendue, du nain irrémédiablement coupé du monde des hommes. Dès l'introduction, le décor est planté par les batteries de la main droite du piano (qui ne cesseront qu'à la dernière mesure) dans un *la* mineur funèbre. Deux motifs à la main gauche (l'un de notes répétées, l'autre sur un rythme pointé) accompagnent, de leurs répétitions et déformations – jusqu'aux chutes brutales de triton –, le déroulement du drame. Le lied se referme comme il a commencé : il n'y a plus rien à dire.

Tout autre est *Im Frühling* (Schulze), un des lieder les plus connus de Schubert ; mais sous sa douceur sourd la douleur de l'amour disparu («*Lieb und Leid*»), tout comme l'apparente simplicité de l'écriture lyrique cache une écriture savante d'une maîtrise consommée.

Le démesuré et quasi wagnérien *Gruppe aus dem Tartarus* s'attaque de front à la poésie cosmique du grand Schiller, un des poètes favoris du compositeur ; c'est en 1817 que Schubert le mène à bien, après avoir tenté une première mise en musique, inachevée, l'année précédente. À nouveau, le lied recourt à l'inquiétante vibration des trémolos («*rumeur de la mer déchaînée*»), ici des sextolets dans le grave, dont la lente montée par demi-tons (on pense à l'enfant d'*Erkönig* et aux chromatismes des lieder d'après Mayrhofer) accentue la tension. Si les motifs varient (rythmes pointés de la seconde

strophe), ce principe de progression chromatique sous-tend tout le lied. La tonalité erratique, écho des douleurs de ce groupe surgi du Tartare, se fixe enfin sur un *do* majeur où le piano balaye le clavier d'accords brutaux et où la voix profère la condamnation éternelle (« *Ewigkeit* ») de ces errants. La progression chromatique s'inverse dans le postlude pour aboutir *pianissimo*.

Auf der Bruck : à nouveau un poème de Schulze ; le cavalier se presse pour retrouver sa belle. Les accords serrés du piano entraînent le lied dans une course sauvage, la main gauche dialogue en contrechant avec la voix. L'obsession de l'amoureux trouve une résonance dans la forme strophique du lied. Il y a là un peu de l'héroïsme de la *Sonate pour piano en ré majeur D. 850* qui en est contemporaine.

Angèle Leroy

Piano-forte Brodmann, Vienne, 1814
Collection Musée de la musique, E.982.6.1

Étendue: *fa* à *fa* (FF-f4), 73 notes.

Mécanique viennoise.

4 pédales: unacorda, basson, céleste, forte.

Cordes parallèles.

Diapason *la* = 430 Hz.

Le piano-forte de Joseph Brodmann (1771-1848), construit à Vienne en 1814, est équipé d'une mécanique « viennoise » à échappement et à attrape-marteau. Brodmann était un facteur viennois de grande réputation, fort apprécié par Carl Maria von Weber qui lui acheta un instrument en 1813. Il forma de nombreux facteurs de piano et, notamment, le célèbre Ignaz Bösendorfer (1796-1849) dont la marque fait encore aujourd'hui autorité. Cet instrument rare, d'une grande qualité de facture, est également un meuble raffiné, en acajou blond, garni d'une frise en bronze doré (feuillages avec mascarons à tête féminine et lyres). Lors de l'acquisition, les garnitures en étoffe et en cuir de la mécanique étaient d'origine, ainsi que la quasi-totalité des cordes. Pour permettre le jeu, un fac-similé de la mécanique et du cordage a été réalisé par Christopher Clarke lors de la restauration de l'instrument.

Franz Schubert

Der Alpenjäger D. 524

Auf hohem Bergesrücken,
Wo frischer alles grünt,
Ins Land hinabzublicken,
Das nebelleicht zerrinnt,
Erfreut den Alpenjäger.

Je steiler und je schräger
Die Pfade sich verwinden,
Je eher Gefahr aus Schlünden,
So freier schlägt die Brust.
Er ist der fernen Lieben,
Die ihm daheimgeblieben,
Sich seliger bewußt.

Und ist er nun am Ziele,
So drängt sich in der Stille
Ein süßes Bild ihm vor;
Der Sonne goldne Strahlen,
Sie weben und sie malen,
Die er im Tal erkor.

Johann Mayrhofer

Le Chasseur des Alpes

Du haut des cimes
où tout verdit,
le chasseur aime
regarder la plaine
que voile une brume légère.

Plus le sentier est rude,
le précipice périlleux,
et plus librement
la poitrine respire.
Il pense plus gaiement
aux êtres chers
qui sont restés chez lui.

Et quand il parvient au sommet,
un doux tableau
s'impose à lui;
les rayons dorés du soleil
lui peignent ceux qu'il aime
dans la vallée.

Fahrt zum Hades D. 526

Der Nachen dröhnt, Cypressen flüstern,
Horch, Geister reden schaurig drein;
Bald werd' ich am Gestad', dem düstern,
Weit von der schöne Erde sein.

Da leuchten Sonne nicht, noch Sterne,
Da tönt kein Lied, das ist kein Freund.
Empfang die letzte Träne, o Ferne,
Die dieses müde Auge weint.

Schon schau' ich die blassen Danaiden,
Den fluchbeladnen Tantalus;
Es murmelt todesschwangern Frieden,
Vergessenheit, dein alter Fluß.

Vergessen nenn' ich zwiefach Sterben,
Was ich mit höchster Kraft gewann,
Verlieren, wieder es erwerben -
Wann enden diese Qualen? Wann?

Johann Mayrhofer

Descente au Hadès

Le bateau gronde,
les cyprès chuchotent.
Bientôt je toucherai le rivage des morts,
bien loin de notre belle terre.

Là, nul soleil, nulles étoiles,
nul chant, ni ami.
Reçois ma dernière larme, ô lointain,
celle que verseront mes yeux las.

Je vois déjà les pâles Danaïdes,
Tantale le maudit.
Le vieux fleuve parle de paix,
lourd de mort et d'oubli.

Oublier, c'est mourir deux fois.
Ce que j'ai obtenu de toutes mes forces,
le perdre et le reconquérir.
Quand, oh!, quand finira ce supplice ?

Aus "Heliopolis" II D. 754

Fels auf Felsen hingewälzt,
Fester Grund und treuer Halt;
Wasserfälle, Windesschauer,
Unbegriffene Gewalt.

Einsam auf Gebirges Zinne,
Kloster wie auch Burgruine,
Grab' sie der Erinnerung ein!
Denn der Dichter lebt vom Sein.

Atme du den heil'gen Äther
Schling die Arme um die Welt,
Nur dem Würdigen, dem Großen
Bleibte mutig zugesellt.

Laß die Leidenschaften sausen
Im metallenen Akkord,
Wenn die starken Stürme brausen,
Findest du das rechte Wort.

Johann Mayrhofer

Auf der Donau D. 553

Auf der Wellen Spiegel schwimmt der Kahn,
Alte Burgen ragen himmelan,
Tannenwälder rauschen geistergleich,
Und das Herz im Busen wird uns weich.

Denn der Menschen Werk sinken all',
Wo ist Turm, wo Pforte, wo der Wall,
Wo sie selbst, die Starken, erzgeschirmt,
Die in Krieg und Jagden hingestürzt?
Wo? Wo?

Tauriges Gestrüppe wuchert fort,
Während frommer Sage Kraft verdorrt:
Und im kleinen Kahne wird uns bang,
Wellen drohn wie Zeiten Untergang.

Johann Mayrhofer

D'Heliopolis II

Un chaos de rochers,
des cascades,
des coups de vent,
force indomptée.

Le château
est en ruine
sur l'arête,
enseveli d'oubli.

Respire
le saint éther,
poète,
crois en ce qui est grand.

Laisse les passions
mugir dans le grondement
des tempêtes,
tu trouveras le mot qu'il faut.

Sur le Danube

La barque flotte sur les vagues;
de vieux châteaux-forts sont dressés vers le ciel,
les forêts de sapins murmurent
et le cœur s'attendrit.

Car l'œuvre humaine est périssable:
où sont-ils les hommes forts
cuirassés d'airain?
La broussaille ensevelit leur légende.
Où? Où?

Les vagues menacent
la barque inquiète:
comme
la fuite du temps.

Wie Ulfu fischt D. 525

Die Angel zuckt, die Rute bebt,
Doch leicht fährt sie heraus.
Ihr eigensinn'gen Nixen gebt
Dem Fischer keinen Schmaus.
Was frommet ihm sein kluger Sinn,
Die Fische baumeln spottend hin;
Er steht am Ufer fest gebannt,
Kann nicht ins Wasser, ihn hält das Land.

Die glatte Fläche kräuselt sich,
Vom Schuppenvolk bewegt,
Das seine Glieder wonniglich
In sichern Fluten regt.
Forellen zappeln hin und her,
Doch bleibt des Fischers Angel leer,
Sie fühlen, was die Freiheit ist,
Fruchtlos ist Fischers alte List.

Die Erde ist gewaltig schön,
Doch sicher ist sie nicht.
Es senden Stürme Eiseshöh'n,
Der Hagel und der Frost zerbricht
Mit einem Schlage, einem Druck,
Das gold'ne Korn, der Rosen Schmuck;
Den Fischlein unter'm weichen Dach,
Kein Sturm folgt ihnen vom Lande nach.

Johann Mayrhofer

Quand Ulfu pêche

La ligne sursaute, la canne tremble,
mais remonte aisément,
les nymphes capricieuses
ne donnent rien à manger
au pêcheur.
À quoi bon son art consommé:
les poissons se moquent de lui.
Il est cloué à la rive.

La douce surface se ride,
agitée par les poissons
qui s'ébattent béatement,
protégés dans les profondeurs.
La truite passe comme un éclair ici et là,
mais la ligne reste légère:
ils savent ce qu'est leur liberté.
Les ruses du pêcheur sont vaines.

La terre est belle,
mais peu sûre.
Des hauteurs gelées surgissent des orages,
la grêle et le gel
d'un seul coup
brisent le grain et la rose.
Le poisson sous son toit liquide
est à l'abri de la tempête.

Lied eines Schiffers an die Dioskuren D. 360

Dioskuren, Zwillingsterne,
Die ihr leuchtet meinem Nachen,
Mich beruhigt auf dem Meere
Eure Milde, euer Wachen.

Wer auch fest in sich begründet,
Unverzagt dem Sturm begegnet
Fühlt sich doch in euren Strahlen
Doppelt mutig und gesegnet.

Dieses Ruder, das ich schwinge,
Meeresfluten zu zerteilen,
Hänge ich, so ich geborgen,
Auf an eures Tempels Säulen,
Dioskuren, Zwillingsterne.

Johann Mayrhofer

Der Schiffer D. 536

Im Winde, im Sturme befahr ich den Fluß,
Die Kleider durchweicht der Regen im Guß;
Ich peitsche die Wellen mit mächtigem Schlag,
Erhoffend, erhoffend mir heiteren Tag.

Die Wellen, sie jagen das ächzende Schiff,
Es drohet der Strudel, es drohet das Riff.
Gesteine entkollern den felsigen Höh'n,
Und Tannen erseufzen wie Geistergestöhn.

So mußte es kommen, ich hab es gewollt,
Ich hasse ein Leben behaglich entrollt;
Und schlängen die Wellen den ächzenden Kahn,
Ich priese doch immer die eigene Bahn.

Drum tose des Wassers ohnmächtiger Zorn,
Dem Herzen entquillet ein seliger Born,
Die Nerven erfrischend - o himmlische Lust,
Dem Sturme zu trotzen mit männlicher Brust.

Johann Mayrhofer

Chant d'un pêcheur aux dioscures

Dioscures, astres jumeaux
qui éclairez ma nacelle,
votre calme vigilance
me rassure sur l'océan.

Pour ferme que soit l'âme,
et le courage dans la tempête,
celui que touchent vos rayons
se sent doublement protégé.

Je suspendrai dans votre temple,
en ex-voto,
cet aviron que je brandis
pour fendre les vagues,
Dioscures, astres jumeaux.

Le Batelier

Dans le vent, dans la tempête, j'évolue sur la rivière;
mes vêtements sont trempés de pluie,
je fouette énergiquement les flots,
espérant un beau jour.

Les flots, le tourbillon,
les récifs menacent mon bateau,
des pierres tombent des sommets des rochers,
les sapins gémissent comme des fantômes.

C'est la vie que j'ai souhaitée,
et non une vie de confort.
Quand bien même les vagues engloutiraient le bateau,
je célèbrerais toujours cette trajectoire.

La colère impuissante des eaux
gonfle mon cœur et rafraîchit mes nerfs.
Quelle joie de braver la tempête
d'un cœur viril.

Die Sternennächte D. 670

In monderhellten Nächten
Mit dem Geschick zu rechten,
Hat diese Brust verlernt.
Der Himmel, reich besternt,
Umwoget mich mit Frieden;
Da denk' ich, auch hienieden
Gedeihet manche Blume;
Und frischer schaut der stumme,
Sonst trübe Blick hinauf
Zu ew'ger Sterne Lauf.

Auf ihnen bluten Herzen,
Auf ihnen quälen Schmerzen,
Sie aber strahlen heiter.
So schließ' ich selig weiter:
Auch unsre kleine Erde,
Voll Mißton und Gefährde,
Sich als ein heiter Licht
Ins Diadem verflicht;
So werden Sterne
Durch die Ferne!

Johann Mayrhofer

Nuits étoilées

Par les nuits de lune,
mon cœur a désappris
de contester le destin.
La paix du ciel étoilé
me baigne;
je pense qu'ici-bas
plus d'une fleur éclot;
et plus frais paraît le silence,
mon regard habituellement triste
suit les astres dans leur course.

Là-bas aussi des cœurs saignent;
là-bas aussi des douleurs blessent,
pourtant, ils continuent de luire.
Ainsi j'en conclus
que notre planète aussi,
pleine de discordes et de dangers,
luit au milieu d'eux,
d'une lumière gaie.
Tels sont les astres
vus de loin!

Waldesnacht D. 708

Windes Rauschen, Gottes Flügel,
Tief in kühler Waldesnacht,
Wie der Held in Rosses Bügel,
Schwingt sich des Gedankens Macht,
Wie die alten Tannen sausen,
Hört man Geisterwogen brausen.

Herrlich ist der Flamme Leuchten
In des Morgenglanzes Tau,
Oder, die das Feld beleuchten,
Blitze, schwanger oft von Tod.
Rasch die Flamme zuckt und lodert,
Wie zu Gott hinauf gefordert.

Ewig's Rauschen sanfter Quellen
Zaubert Blumen aus dem Schmerz,
Trauer doch in linden Wellen
Schlägt uns lockend an das Herz.
Fernab hin der Geist gezogen,
Die uns locken, durch die Wogen.

Drang des Lebens aus der Hülle,
Kampf der starken Triebe wild
Wird zur schönsten Liebesfülle,
Durch des Geistes Hauch gestillt.
Schöpferischer Lüfte Wehen
Fühlt man durch die Seele gehen.

Windes Rauschen, Gottes Flügel,
Tief in kühler Waldesnacht,
Freigegeben alle Zügel
Schwingt sich des Gedanken Macht,
Hört in Lüften ohne Grausen
Den Gesang der Geister brausen.

Friedrich Schlegel

Dans la forêt

Le vent gronde comme l'aile de Dieu
au fond froid de la forêt nocturne ;
comme le preux sur son destrier
s'élance la pensée.
Dans le murmure des vieux sapins
déferlent des vagues de fantômes.

Splendide est l'éclat de la flamme
dans les rougeoiements de l'aurore
ou ces éclairs sauvages
sur la lande, apportant la mort.
La flamme s'éteint rapidement,
comme si Dieu l'avait rappelée à lui.

Le flot constant des eaux douces
font émerger les fleurs de leur douleur
pourtant la tristesse, en vagues plus douces encore,
exerce son attrait sur nos cœurs.
L'esprit est loin désormais,
emporté par les vagues qui nous entraînent.

Les forces vitales
combattant les désirs sauvages
se font accomplissement de l'amour
à travers le souffle de l'esprit.
Les vents portant nos âmes à la création
nous répandent dans les airs.

Le vent gronde comme l'aile de Dieu
au fond froid de la forêt nocturne ;
liberté est donnée à la bride,
au-dessus planent les forces de l'esprit,
percevant sans effroi
dans les airs le chant des âmes.

An die Leier D. 737

Ich will von Atreus' Söhnen,
Von Kadmus will ich singen!
Doch meine Saiten tönen
Nur Liebe im Erklängen.

Ich tauschte um die Saiten,
Die Leier möcht ich tauschen!
Alcidens Siegeschreiten
Sollt ihrer Macht entauschen!

Doch auch die Saiten tönen
Nur Liebe im Erklängen!

So lebt denn wohl, Heroen!
Denn meine Saiten tönen
Statt Heldensang zu drohen,
Nur Liebe im Erklängen.

Anacreon von Bruchmann

À la lyre

Je veux chanter
les fils d'Astrée et Cadmus ;
mais mes cordes
ne savent chanter que l'amour.

J'ai changé de cordes
- j'aurais voulu changer de lyre - ;
la marche victorieuse d'Alcide
doit résonner.

Mais ces cordes également
ne savent que chanter l'amour.

Adieu donc, héros !
Les cordes de ma lyre
ne crieront pas les luttes effrayantes des héros,
elles ne savent chanter que l'amour.

Der Zwerg D. 771

Im trüben Licht verschwinden schon die Berge,
Es schwebt das Schiff auf glatten Meereswogen,
Worauf die Königin mit ihrem Zwerge.

Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen,
Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne;
Die mit der Milch des Himmels [blau]¹ durchzogen.

«Nie, nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne,»

So ruft sie aus, «bald werd' ich nun entschwinden,
Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne.»

Da tritt der Zwerg zur Königin, mag binden
Um ihren Hals die Schnur von roter Seide,
Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden.

Er spricht: «Du selbst bist schuld an diesem Leide
Weil um den König du mich hast verlassen,
Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude.

«Zwar werd' ich ewiglich mich selber haßen,
Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben,
Doch mußst zum frühen Grab du nun erblassen.»

Sie legt die Hand aufs Herz voll jungem Leben,
Und aus dem Aug' die schweren Tränen rinnen,
Das sie zum Himmel betend will erheben.

«Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod gewinnen!»
Sie sagt's; da küßt der Zwerg die bleichen Wangen,
D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau, von Tod befangen,
Er senkt sie tief ins Meer mit eig'nen Händen,
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen,
An keiner Küste wird er je mehr landen.

Matthäus von Collin

Le Nain

Les montagnes disparaissent déjà dans la lumière terne,
Le bateau flotte sur une mer calme,
Il porte la reine et son nain.

Elle lève les yeux vers la voûte céleste,
Vers le lointain azur entrelacé de lumière,
Vers le lait du ciel mêlé au bleu.

« Jamais, jamais vous, les étoiles, ne m'avez encore
menti »,
S'écrie-t-elle. « Je m'en vais bientôt disparaître,
Vous me le dites. Mais, en vérité, je meurs volontiers. »

Le nain s'avance alors vers elle et noue
Le cordon de soie rouge autour de sa gorge,
Il pleure comme s'il voulait que le chagrin lui ôte la vue.

« Tu es seule coupable
Puisque tu m'as quitté pour le roi,
Ta mort seule me procure encore de la joie. »

« Certes, je me vouerai à moi-même une haine éternelle
Pour t'avoir donné la mort par cette main,
Mais c'est toi qui dois désormais pâlir devant
une mort précoce. »

La reine porte sa main sur un cœur plein de jeune vie
Et de lourdes larmes coulent de ses yeux
Qu'elle lève au ciel, en priant.

« Que ma mort ne te cause aucun chagrin »,
Dit-elle. Le nain embrasse alors ses joues pâles
Et la reine perd les sens.

Le nain contemple la femme prisonnière de la mort,
Il la plonge dans la mer de ses propres mains,
Son cœur brûle du désir d'elle,
Il ne débarquera plus jamais sur aucune côte.

Im Frühling D. 882

Still sitz' ich an des Hügels Hang,
Der Himmel ist so klar,
Das Lüftchen spielt im grünen Tal.
Wo ich beim ersten Frühlingsstrahl
Einst, ach so glücklich war.

Wo ich an ihrer Seite ging
So traulich und so nah,
Und tief im dunklen Felsenquell
Den schönen Himmel blau und hell
Und sie im Himmel sah.

Sieh, wie der bunte Frühling schon
Aus Knosp' und Blüte blickt!
Nicht alle Blüten sind mir gleich,
Am liebsten pflückt ich von dem Zweig,
Von welchem sie gepflückt!

Denn alles ist wie damals noch,
Die Blumen, das Gefild;
Die Sonne scheint nicht minder hell,
Nicht minder freundlich schwimmt im Quell
Das blaue Himmelsbild.

Es wandeln nur sich Will und Wahn,
Es wechseln Lust und Streit,
Vorüber flieht der Liebe Glück,
Und nur die Liebe bleibt zurück,
Die Lieb und ach, das Leid.

O wär ich doch ein Vöglein nur
Dort an dem Wiesenhang
Dann blieb ich auf den Zweigen hier,
Und säng ein süßes Lied von ihr,
Den ganzen Sommer lang.

Ernst Schulze

Au printemps

Je suis assis sur la pente de la colline;
le ciel est clair,
le vent joue dans la verte vallée
où, au premier rayon du printemps,
jadis, je fus si heureux.

Quand je cheminais à son côté,
si intime, si proche,
et que je la voyais
du plus profond de la source du rocher
au ciel si bleu et lumineux.

Regardez comme le printemps étincelant
émerge déjà du rameau et du bourgeon!
Les fleurs ne me sont pas toutes les mêmes
je préfère cueillir sur la branche
d'où elle a pris sa brindille.

Tout est comme jadis:
les fleurs, les champs.
Le soleil ne brille plus.
L'amitié ne reflète plus
le bleu du ciel.

Ce qui a changé, c'est le désir et le caprice,
les joies passent avec les querelles,
ainsi passe le bonheur en amour,
et l'amour seul est pure perte,
l'amour et le tourment.

Si j'étais un petit oiseau,
Là, sur la pente herbeuse,
je resterais sur ces rameaux
et chanterais en l'honneur d'elle
tout au long de l'été.

Gruppe aus dem Tartarus D. 583

Horch - wie Murmeln des empörten Meeres,
Wie durch hohler Felsen Becken weint ein Bach,
Stöhnt dort dumpftief ein schweres, leeres
Qualerpreßtes Ach!

Schmerz verzerret
Ihr Gesicht, Verzweiflung sperret
Ihren Rachen fluchend auf.
Hohl sind ihre Augen, ihre Blicke
Spähen bang nach des Cocytus Brücke,
Folgen tränend seinem Trauerlauf.

Fragen sich einander ängstlich leise,
Ob noch nicht Vollendung sei!
Ewigkeit schwingt über ihnen Kreise,
Bricht die Sense des Saturns entzwei.

Friedrich von Schiller

Le Groupe surgi du Tartare

Écoute - pareils au murmure de la mer courroucée,
À la plainte d'un ruisseau dans une roche creuse,
On entend tout au fond des soupirs assourdis,
Qui leur sont arrachés par les tourments subis!

La douleur fait grimacer leurs visages,
De désespoir, leurs bouches s'ouvrent,
Et profèrent des malédictions.
Leurs yeux vides, dans l'angoisse
Se tournent vers le pont du Cocyte,
Suivent en larmes son cours funeste.

Apeurés, ils se demandent à voix basse
Si cela ne va pas bientôt prendre fin!
Au-dessus d'eux, l'éternité tournoie,
Brisant en deux la faux de Saturne.

Auf der Bruck D. 853

Frisch trabe sonder Ruh und Rast,
 Mein gutes Roß, durch Nacht und Regen!
 Was scheust du dich vor Busch und Ast
 Und strauchelst auf den wilden Wegen?
 Dehnt auch der Wald sich tief und dicht,
 Doch muß er endlich sich erschliessen;
 Und freundlich wird ein fernes Licht
 Uns aus dem dunkeln Tale grüßen.

Wohl könnt ich über Berg und Feld
 Auf deinem schlanken Rücken fliegen
 Und mich am bunten Spiel der Welt,
 An holden Bildern mich vergnügen;
 Manch Auge lacht mir traulich zu
 Und beut mit Frieden, Lieb und Freude,
 Und dennoch eil ich ohne Ruh,
 Zurück zu meinem Leide.

Denn schon drei Tage war ich fern
 Von ihr, die ewig mich gebunden;
 Drei Tage waren Sonn und Stern
 Und Erd und Himmel mir verschwunden.
 Von Lust und Leiden, die mein Herz
 Bei ihr bald heilten, bald zerrissen

Fühlt ich drei Tage nur den Schmerz,
 Und ach! die Freude muß ich missen!

Weit sehn wir über Land und See
 Zur wärmer Flur den Vogel fliegen;

Wie sollte denn die Liebe je
 In ihrem Pfade sich betrügen?
 Drum trabe mutig durch die Nacht!
 Und schwinden auch die dunkeln Bahnen,
 Der Sehnsucht helles Auge wacht,
 Und sicher führt mich süßes Ahnen.

Ernst Schulze

Sur le pont

Chevauche gaillardement, sans trêve ni repos,
 Mon bon cheval, chevauche à travers nuit et pluie!
 Pourquoi recules-tu devant les buissons et les branches,
 Pourquoi trébuches-tu sur les chemins les plus sauvages?
 Aussi dense et profonde que soit la forêt,
 Elle finira bien par s'éclaircir,
 Et une lumière lointaine
 Nous saluera alors amicalement depuis la sombre vallée.

À travers champs et montagnes,
 J'ai pu voler à mon aise sur ton dos si fin
 Et me divertir du jeu chamarré du monde
 Et d'images charmantes.
 Quelque regard m'adresse un rire complice
 Empreint de paix, d'amour et de joie
 Je me hâte pourtant, le cœur inquiet,
 Vers ma souffrance.

Car depuis trois jours déjà, je suis loin
 De celle qui est liée à moi pour l'éternité;
 Trois jours sans soleil ni étoile
 Sans terre ni ciel
 Du désir et de la souffrance
 Qui, près d'elle, tantôt soignent mon cœur, tantôt
 le déchirent,
 Je n'ai ressenti trois jours durant que la douleur
 Mais hélas! J'ai dû me passer de la joie!

Nous voyons au loin l'oiseau
 S'envoler par dessus terres et mers vers des contrées
 plus chaudes
 Comment l'amour pourrait-il jamais
 Se tromper de chemin?
 Aussi, chevauche avec courage à travers la nuit!
 Car même si les chemins sombres venaient à disparaître
 L'œil clair du désir ardent veille
 Et un doux pressentiment me guide d'une main sûre.

Thomas E. Bauer

Sa polyvalence et son sens du style ont fait de Thomas Bauer l'un des barytons les plus demandés sur la scène internationale. Il a débuté sa carrière au sein des Petits Chanteurs de la Cathédrale de Ratisbonne et, après avoir terminé ses études avec Hanno Blaschke et Siegfried Mauser à Munich, a reçu le Prix du développement culturel de l'État de Bavière et le Prix Ernst von Siemens. Il a également été récompensé par plusieurs prix de la Cité des Arts de Paris et par le Deutsche Musikwettbewerb ; il a été le premier chanteur à remporter le Prix Schneider-Schott pour ses interprétations d'œuvres contemporaines en 2003, et il s'est vu remettre le très convoité Prix Aoyama à l'occasion de son premier récital dans la ville impériale de Kyoto, au Japon. Thomas Bauer a travaillé avec des chefs de l'envergure de Philippe Herreweghe, Markus Stenz, Sigiswald Kuijken, Jos van Immerseel, Steven Sloane, Pierre Cao, Heinz-Karl Gruber, Hans-Christoph Rademann, Johannes Kalitzke ou Hanns-Martin Schneidt. On a pu l'entendre aux philharmonies de Berlin, de Cologne et de Munich, au Gewandhaus de Leipzig, au Konzerthaus de Vienne, à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à la Cité de la musique à Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Teatro Solis de Montevideo, au Triphony Hall de Tokyo et au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Il s'est également produit aux festivals du Schleswig-Holstein et du Rheingau, au Festival Beethoven de Bonn, au Festival de Berlin, à la Schubertiade de Schwartzenberg,

à la Triennale de la Ruhr, à l'Académie musicale de Saintes, au Festival des Flandres, au Festival Steirischer Herbst, au Festival Mahler de Toblach, aux Nuits blanches de Saint-Petersbourg et dans le cadre de la série Vocal Journeys à Chicago. Il a fait ses débuts de chanteur lyrique au Théâtre du Prince régent de Munich sous la direction d'August Everding en 1997. Depuis cette époque, on a pu l'entendre dans plusieurs grands rôles au Festival de Salzbourg, à la Biennale de Munich et à la Triennale de la Ruhr. Son répertoire comprend notamment les rôles-titres de *Wozzeck* (Berg), de *Faust* (Busoni), de *Pelléas et Mélisande* (Debussy), du *Prince de Hambourg* (Henze), de *L'Orfeo* de Monteverdi et de *Jakob Lenz* de Rihm, ainsi que divers rôles dans des opéras de Britten, Gluck, Gounod, Hiller, Humperdinck, Korngold, Maxwell-Davies, Mozart, Orff, Puccini, Rimski-Korsakov, Rossini et Strauss. Sa discographie couvre un répertoire qui s'étend de l'organum de l'École de Notre-Dame à des œuvres contemporaines. Elle comprend notamment l'intégrale des lieder de Schumann avec Uta Hierscher (Naxos). Thomas Bauer s'est également fait connaître grâce à ses créations d'œuvres de Luigi Nono, Wolfgang Rihm et Salvatore Sciarrino, mais son nom est surtout connu du grand public pour ses participations à des projets musicaux spectaculaires. Il a notamment interprété l'oratorio *Die Tiefe des Raumes* de Moritz Eggerts - l'œuvre a beaucoup été entendue en Allemagne lors de la coupe du monde de football de 2006. Le réalisateur Klaus Voswinkel a quant à lui consacré le documentaire *Le Voyage d'hiver*,

Schubert en Sibérie à la tournée que Thomas Bauer a faite à bord du TransSibérien de Moscou à Pékin - Bauer a effectué ce voyage avec le pianiste et musicologue Siegfried Mauser en septembre 2004 et le film a été diffusé en Allemagne sur les chaînes ARD-Anstalten, 3sat et Arte. Depuis le début de l'année, on a pu l'entendre dans les *Kindertotenlieder* (Nuremberg, janvier 2007), dans des œuvres de Kaija Saariaho et de Juliane Klein avec l'Ensemble Scharoun (Berlin, janvier 2007), dans des arias de Haendel avec le Deutsche Kammerorchester de Berlin (Berlin, janvier 2007) et dans *Le Paradis et la Péri* (Amsterdam et Utrecht avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio néerlandaise, février 2007). Il interprétera par ailleurs le Christ dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec l'Orchestre Symphonique de Boston dirigé par Bernard Haitink (Boston, mars 2008).

Jos van Immerseel

Jos van Immerseel a enregistré plus de cent disques, tous sur instruments historiques. Il a effectué ses études avec Eugene Traey (piano), Daniel Sternefeld (direction d'orchestre), Lucie Frateur (chant), Flor Peeters (orgue et composition) et Kenneth Gilbert (clavecin). En 1973, il remporte le premier prix du Concours International de Clavecin de Paris. Jos van Immerseel a enseigné au Conservatoire de Paris (CNSMDP), au Sweelinck-Conservatorium d'Amsterdam, à l'Indiana University (Bloomington) et au Kunitachi-College (Tokyo). Il donne des master-classes et des conférences en Europe, en Amérique

et au Japon. Il est invité à diriger de nombreuses formations : Radio Kamerorkest Hilversum, Akademie für Alte Musik Berlin, Wiener Akademie, Tafelmusik Toronto, Budapest Festival Orchestra, Musica Florea Prague... En musique de chambre, il a travaillé avec Frans Brüggen, Anner Bylsma, l'Archibudelli, René Jacobs, Max van Egmont, Guy de Mey, Jaap Schröder. Actuellement il travaille avec Midori Seiler (violon), Sergei Istomin (violoncelle), Claire Chevallier (duo de pianos) et Thomas Bauer, baryton. En 1987, il fonde Anima Eterna, un orchestre symphonique jouant sur instruments historiques et développant une nouvelle approche de la musique des XIX^e et XX^e siècles (Beethoven, Schubert, Berwald, Strauss, Brahms, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Ravel). Jos van Immerseel possède une collection unique d'instruments historiques. Ces instruments l'accompagnent dans les salles de concert et les studios d'enregistrement. Depuis 2002, il enregistre pour le label « Édition Anima Eterna » chez Zig-Zag Territoires.

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 9 JUIN, 20H

Jean-Féry Rebel

Ulysse (version de concert)

La Simphonie du Marais
Hugo Reyne, direction

MARDI 12 JUIN, 20H

Ulysse romantique

Œuvres de **Claude Debussy, Paul Dukas, Albert Roussel, André Jolivet et André Boucourechliev**

Philippe Bernold, flûte Lot 1870, flûte moderne
Hugues Leclère, piano luthéal Erard 1900, piano moderne
Eric Sammut, percussion

JEUDI 14 JUIN, 20H

Sonates de **Domenico Scarlatti**

Pierre Hantaï, clavecin

SAMEDI 16 JUIN, 20H

Les Larmes de Lisbonne

Huelgas Ensemble
Paul Van Nevel, direction

Musique traditionnelle du Portugal (XVI^e siècle) et fados de **Beatriz da Conceição** et **António Rocha**

DIMANCHE 17 JUIN, 16H30

Carlos Seixas

Messe en sol majeur

Georg Friedrich Telemann

Psaume 71 «Deus judicium tuum regi da»
Ode au tonnerre

Akademie für Alte Musik Berlin
RIAS Kammerchor
Hans-Christoph Rademann, direction

MARDI 26 JUIN, 20H

MERCREDI 27 JUIN, 20H

Alain Chamfort, Jeanne Cherhal,
Sébastien Tellier et l'Orchestre de la Boule Noire
Fred Pallem, direction

> ÉDITIONS

Chant choral à l'école de musique
Brigitte Rose et Jacques Clos, 124 pages.

Dix Ans avec le chant choral
Brigitte Rose, Augustin Maillard et Florent Stroesser, 148 pages.

Dix Ans avec les ensembles vocaux
Agnès Brosset, Pierre Mervant, Françoise Passaquet et Béatrice Berstel, 185 pages.

Polyphonies corses
Philippe-Jean Catinchi, 150 pages.

Voix du Portugal
Slawa El-Shawan Castelo-Branco, 167 pages.

Chants et danses de l'Atlas (Maroc)
Miriam Rovsing Olsen, 151 pages.

Voix d'Italie
Ignazio Macchiarella, 167 pages.

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :

Der Wegweiser de **Franz Schubert** dans les « Guides d'écoute ».

... d'écouter :

La Narration du voyage: Franz Schubert avec **Nathalie Stutzmann** - Concert enregistré à la Cité de la musique en octobre 2006

... de regarder :

XX^e anniversaire du Chamber Orchestra of Europe: lieder de Franz Schubert avec **Thomas Quasthoff, Anne Sofie von Otter, Claudio Abbado** - concert enregistré à la Cité de la musique en mai 2002

... de lire :

Le lied et Schubert, in Musique et culture

... d'écouter en suivant la partition :

L'intégrale des lieder de **Franz Schubert**

> MUSÉE

DIMANCHE 3 JUIN À 15H

Visite en musique pour adultes et adolescents « Autour du chant »